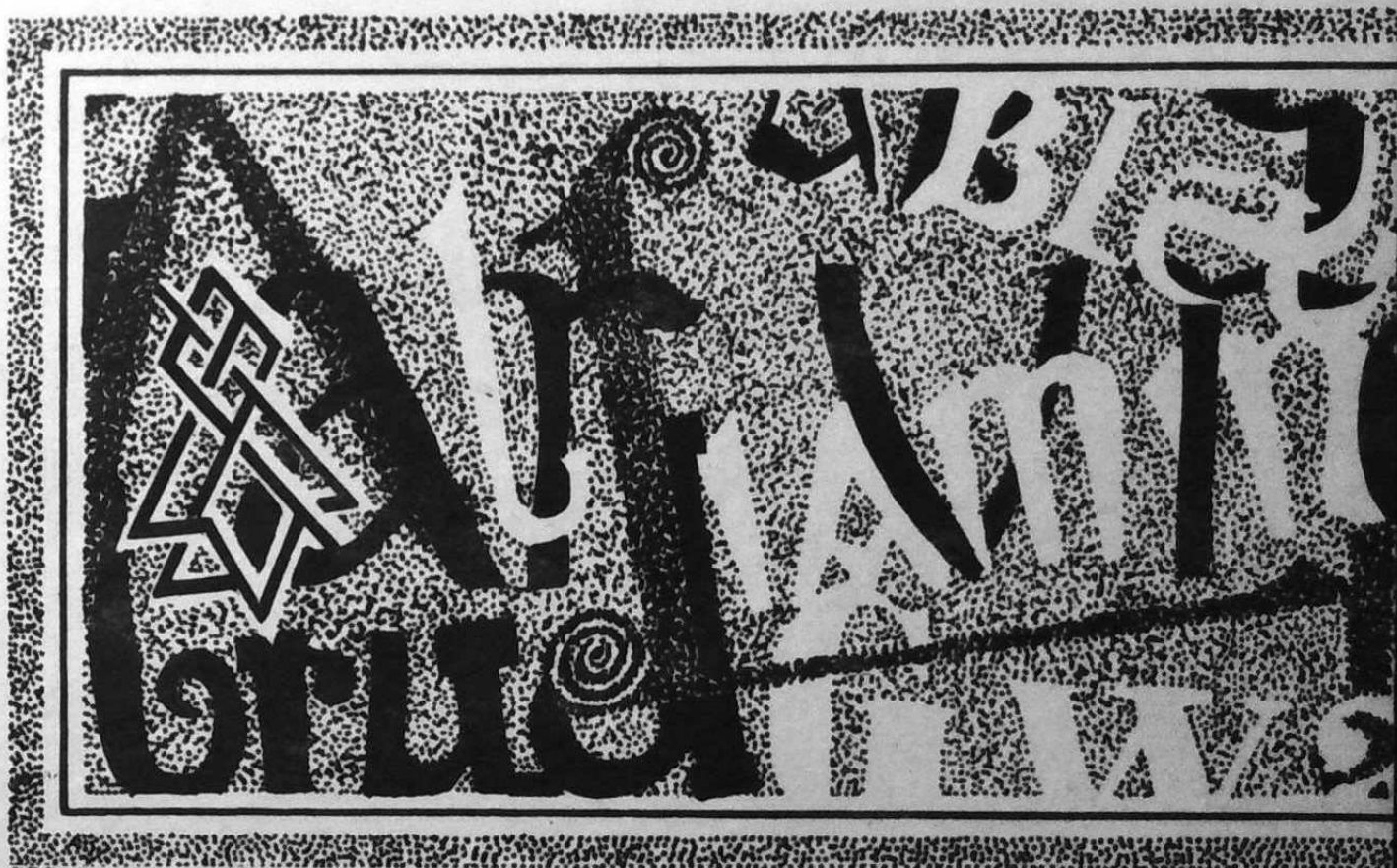


LE MOUVEMENT CULTUREL BRETON



Yvonig Gicquel

**ABONNEMENT
BREIZH**

Je souscris un
abonnement de
1 AN (11 N°) 25,00 F

NOM, prénom, M. Mme Melle
Adresse VILLE
et je vous règle par
chèque bancaire chèque postal mandat

Rédigé à l'ordre : BREIZH, La Baule CCP 14467 Rennes
Secrétariat Kendalc'h LE PRADI TREDION 56230 ELVEN



Rédaction :
Pierre ROY
29, rue Joseph Turmel
35000 RENNES
Tél. 36.43.54

Administration :
Jean GUEHO
Le Pradi
TREDION
56230 ELVEN
Tél. 53.30.39

ABONNEMENT : 1 an : 25 F
BREIZ LA BAULE CCP 14 467 RENNES

COPIE 22 PEDERNEC
Décembre 1977
DEPOT LEGAL : 4e trimestre 1977
IMPRAM LANNION
N° Commission Paritaire
Papiers Presse : 335 80
Le Directeur de la publication
Y. GICQUEL

Supplément au n° 229
Décembre 1977

Abonnez-vous!
Faites des abonnés!

BREIZH
magazine de la culture bretonne

**QUEL
MOUVEMENT
CULTUREL
BRETON ?**

Une réflexion
d'Yvonig GICQUEL

KENDALC'H
Secrétariat: LE PRADI TREDION
56250 ELVEN
N° SIRET: 77 00 00 000

Un DOSSIER
KENDALC'H



A l'initiative de Joseph Le Pavec, Président de « l'Association des Cadres Bretons », j'ai prononcé, le 15 décembre 1976 une conférence sur le thème « Quel mouvement culturel breton ? » à Paris, Maison des Arts et Métiers. Envisagé au cours de 1975, afin de situer, en son vingt-cinquième anniversaire, Kendalc'h dans le mouvement culturel breton, cet exposé avait été retardé d'un an. Une nouvelle année s'est écoulée depuis cette conférence, dont un texte écrit actualisé, étayé par une enquête réalisée près des grandes associations culturelles bretonnes, a été inséré dans cinq numéros (221 à 225, soit Mars à Juillet 1977) de « Breizh ». C'est le texte de ces articles qui est publié, dans ce petit livret, à la demande de militants culturels, d'auditeurs de la conférence et de lecteurs de Breizh. Des groupes souhaitaient également un document unique qui puisse faciliter une meilleure animation sur le thème du mouvement culturel breton.

Certaines approches, même si elles sont contestées, conservent leur actualité. Ainsi, « la Charte culturelle bretonne », votée de septembre à novembre 1977, par des institutions régionales et départementales de Bretagne dont celle de la Loire-Atlantique, est en cours de négociation près des instances de l'Etat, afin d'être mise en application en 1978. Au-delà de ce contrat proposé pour la première fois par l'Etat républicain à la Bretagne et de l'unanimité du vote symbolique des Conseillers Généraux de Loire-Atlantique, n'hésitons pas à rappeler que, le 15 décembre 1976, devant les Cadres Bretons et les nombreux amis de Kendalc'h, fut engagée pour la première fois en public, l'idée d'une « Charte culturelle bretonne », à négocier avec l'Etat.

Depuis, Kendalc'h, par réalisme, a su saisir l'opportunité de la visite en Bretagne, début février 1977, du Président de la République.

Pour Kendalc'h, l'identité culturelle bretonne, ce n'est pas un slogan. C'est une liberté qui exige des moyens partagés entre l'Etat et la Bretagne. C'est pourquoi la politique culturelle bretonne doit demeurer l'art du possible.

Y. G.

Des mutations contemporaines significatives à l'égard du comportement culturel breton (1)

Notre société contemporaine est engagée - est-il besoin de le rappeler - dans une grande révolution culturelle. Des courants profonds animent aujourd'hui notre civilisation dite occidentale annonçant des changements fondamentaux dans la façon de se comporter à l'école, en famille, au travail, de concevoir l'Etat, les relations entre les peuples, et ce qui nous intéresse davantage ici, la culture. Et la culture bretonne ? Comment se situe-t-elle dans ce contexte universel ? Est-elle mythe ou réalité ? Dans quelle proportion, « **Le mouvement culturel breton** » assume-t-il le renouveau de l'identité culturelle du peuple breton ?

« *La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié...* » Tout Français « *cultivé* » connaît cette phrase célèbre d'un universitaire doublé d'un politicien exprimant en fait un concept d'élitisme, c'est une curieuse boutade qui définit assez bien une vue de l'esprit du Français moyen, victime d'une éducation dite nationale, conventionnelle et stéréotypée.

En fait, la culture s'est heureusement transformée et, qu'on le veuille ou non, elle n'est plus l'affaire d'une élite. Quant à la culture bretonne qui, elle, n'a jamais été l'affaire d'une seule élite, elle subit paradoxalement le contre-coup de la « *démocratisation* » de la culture. En effet, l'uniformisation des comportements nivelle les originalités et standardise les hommes par une consommation non digérée d'informations. L'homme, y compris l'homme breton, non préparé par l'école, sa famille et son milieu, a tendance à faire le vide, à s'évader, plutôt qu'à s'exprimer et à se développer; c'est une forme évidente de déculturation.

Face à ces risques, la culture, y compris la culture bretonne, doit prouver ses possibilités d'adaptation et doit avoir pour ambition de favoriser une communauté de vie d'hommes libres, imaginatifs, solidaires.

C'est pourquoi la culture doit permettre à l'homme de se situer par rapport à l'univers, l'environnement, y compris breton, dans lequel il vit.

Plus le monde évolue vers la standardisation, plus il devient essentiel de favoriser l'épanouissement des individualités, des personnes, des régions, des pays, des civilisations. Et les minorités - dont la minorité ethnique bretonne - peuvent et doivent retrouver de nouvelles justifications au développement de leur personnalité propre.

Il ne s'agit nullement de rejeter, ni de mépriser, sinon de détruire systématiquement, ce qui n'est pas breton. *La culture - y compris la culture bretonne - est, en effet, médiatrice entre l'homme et le monde.* Elle permet, lorsqu'un évènement se produit, de le comprendre, de l'assumer ou de le maîtriser. *Cette prise de pouvoir de l'homme sur son environnement (au sens large du terme)* est essentielle dans notre conception de la culture bretonne. L'homme cultivé breton de cette fin du XXème siècle, ne pourra que souscrire à cette phrase de René Maheu, Directeur Général de l'UNESCO.

« *Le développement culturel consiste à faire en sorte que chaque groupe, à la limite chaque individu, ait les moyens de participer à la complexité culturelle de la société à laquelle il appartient pour puiser les ressources qui lui permettent à la fois d'être le plus authentiquement lui-même et de contribuer à l'enrichissement spirituel commun.* »

Voilà posée, la dimension de la Culture bretonne. Tout Breton, là où il est, à sa mesure, dans son travail et dans ses loisirs, peut posséder cette culture-là, qui n'est nullement le privilège de quelques-uns à la différence de celle issue d'une connaissance encyclopédique « *enseignée* » par l'école. C'est pour cela que l'homme breton contemporain ne peut échapper au « *monde de notre temps* » dont les profonds changements bouleversent la société d'aujourd'hui. La Bretagne bouge, la Bretagne fait « *peau neuve* ». Si elle n'est pas la seule à bouger, le changement entraîne peut-être des bouleversements, des mutations plus sensibles qu'ailleurs, qui ont, bien sûr, des répercussions sur le plan culturel.

(1) Article paru dans « *Breizh* » n° 221 - Mars 1977

Parmi d'autres, on peut déceler quelques traits dominants, à la fois causes et conséquences du changement du « monde de notre temps ».

Une prépondérance de l'Economie Une Urbanisation accélérée Une Socialisation croissante Un appel à la Participation

Cette situation dans laquelle se trouve notre société, notamment notre Société occidentale, est particulièrement accusée en Bretagne; on ne peut pas ne pas en tenir compte si l'on veut parler d'une Culture bretonne pour notre temps, dont le mouvement culturel breton entend, pour une part, être le promoteur et le défenseur.

UNE PREDOMINANCE DE L'ECONOMIE

Quel que soit le système économique auquel on se réfère, le progrès économique est considéré comme le facteur-clé préalable à tout développement de la civilisation. Qu'on le veuille ou non, le niveau de civilisation est fonction du niveau de vie. En Bretagne, comme ailleurs, les époques de grande civilisation - pensons notamment à notre 15ème siècle - ont correspondu à celles d'une relative prospérité économique. Désormais, progressivement, s'estompe l'idée qu'une amélioration des classes défavorisées passe exclusivement par une action redistributive pour faire place à l'idée que cette amélioration nécessaire passe par la Croissance économique.

Or, dans une phase de croissance, le changement à tous les niveaux (technique, économique, social, culturel...) devient une donnée permanente de la vie quotidienne. Il suppose une adaptation des mentalités comme des institutions. Il est créateur de portés par ce changement.

En Bretagne, du fait de l'importance historique de notre économie agraire, la sensibilité est d'autant plus vive. Sans s'apesantir sur les chiffres, mentionnons simplement - car cela est très important - l'évolution de la population active des cinq départements bretons de 1900 à 1985 pour rappeler l'ampleur du problème économique et social breton.

Pour une population active sans changement apparent (de 1900 à 1985, de l'ordre de 1 650 000 à 1 700 000), le secteur primaire n'aura plus en 1985 que le cinquième de ce qu'il avait au début du siècle : 800 000 actifs agricoles en moins, cela compte. Le secteur secondaire aura presque doublé; 260 000 emplois en plus, (dont la quasi totalité depuis la fin de la dernière guerre), cela ne se fait pas tout seul. Quant au secteur tertiaire, il aura presque triplé, avec 540 000 emplois supplémentaires en trois quarts de siècle.

Les mutations contemporaines pèsent d'un poids considérable dans la décennie actuelle où pour la première fois dans l'Histoire de la Bretagne, les courbes de l'emploi primaire et de l'emploi secondaire se sont croisées, alors qu'au début du siècle les actifs primaires étaient trois fois plus nombreux que les actifs secondaires.

Cette croisée des chemins se passe de commentaire superflu, dans le cadre de cette réflexion. Mais comment ne pas en tenir compte pour analyser l'évolution de la Culture bretonne et situer le mouvement culturel breton ?

UNE URBANISATION ACCELEREE

Le développement spectaculaire des villes est un phénomène mondial, lié à l'expansion démographique, aux exigences de production et de consommation dans l'économie industrielle mais aussi aux besoins désormais élémentaires d'équipements collectifs et d'un certain confort. On peut le regretter - notamment lorsque la ville atteint la démesure - mais c'est un constat.

Dans la plupart des pays industrialisés, la population urbaine représente plus de 80 % des habitants. En France, le mouvement a démarré plus tardivement; en 1975, 75 % de la population vivent dans les villes contre 54 % en 1950. La Bretagne, elle, s'est urbanisée avec plus de retard mais les 25 % de population urbaine du début du siècle sont désormais 60 % en 1975; au surplus, plus de la moitié de cette population urbaine habite les cinq grands ensembles urbains de plus de 100 000 habitants (Nantes, Rennes, Brest, Saint-Nazaire, Lorient).

Toujours avec du retard, nous venons tout récemment, au cours de cette décennie 70, de croiser les courbes entre population rurale et population urbaine. En trente ans (de 1954 à 1985) la Bretagne aura plus que doublé sa population urbaine; sous nos yeux, en une génération, les villes bretonnes se peupleront autant qu'elles l'ont fait progressivement depuis leur origine. En a-t-on suffisamment conscience ?

L'urbanisation accélérée et la civilisation urbaine sont des données essentielles de l'adaptation à notre temps de la culture populaire bretonne, d'origine paysanne, dont le mouvement culturel breton doit être bien conscient.

UNE SOCIALISATION CROISSANTE

L'intensification des échanges et des communications rétrécit progressivement les dimensions du monde. Accentuée par les phénomènes du changement, une tendance s'affirme - est-elle inéluctable ? - vers une *Concentration* en grands ensembles. Le développement des interdépendances apparaît ainsi à travers les phénomènes d'urbanisation et les regroupements des hommes dans les « unités de production » plus vastes ou des Etats dans des espaces socio-démographiques plus larges.

Le développement des techniques d'information accélère ce phénomène de *massification*. Il multiplie les possibilités d'échange et de communication et charge enfin les hommes de responsabilités nouvelles.

Les progrès de l'Education et de la Formation Permanente font accéder un plus grand nombre d'hommes à la connaissance de problèmes qu'ils pouvaient jusque là ignorer pour la simple raison que ces problèmes là n'existaient pas pour eux. Cette invasion du monde dans l'homme peut provoquer un profond désarroi; la culture en est obligatoirement affectée, car de manière irréversible, elle est désormais ouverte à la totalité de la société. Certains « élitistes » y voient une dégradation. D'autres estiment que c'est une possibilité d'épanouissement. Quoi qu'il en soit, la culture bretonne, de concept plutôt anti-élitiste, mais enracinée de façon originale, ne peut qu'être sensibilisée par ces rapides et constants apports de l'extérieur.

En Bretagne, pays de civilisation rurale, ces changements ne peuvent que poser de multiples problèmes, d'autant que l'école (du fait du monopole centralisateur de l'Etat ou de l'église romaine) ignore superbement, sauf exception individualisée, la Culture bretonne et que les mass média, notamment la télévision, s'en méfient, la censurent même.

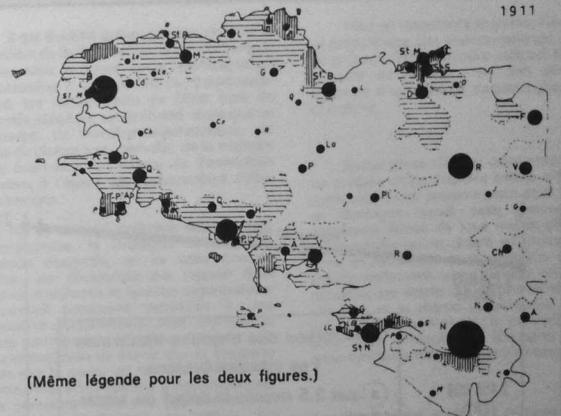
C'est pourquoi, la reconnaissance de la dignité culturelle est devenue une revendication prioritaire du mouvement culturel breton.

UN APPEL A LA PARTICIPATION

L'élévation progressive du niveau de vie, le comportement de citadin, l'accès à des informations rapides et à une formation accélérée, peuvent-ils porter l'homme vers une préoccupation plus marquée d'une maîtrise personnelle du développement, de son propre développement. C'est une grande interrogation à une époque où le besoin de participation est désormais une exigence fondamentale.

En tant que Breton, tous ceux - et nous en sommes - qui estiment devoir et pouvoir peser sur la définition d'une Bretagne à construire, conformément à une *conception « humaniste »*, c'est-à-dire participative, souhaitent que l'homme puisse reconnaître dans la civilisation, y compris bretonne, un monde à son image. Si le monde qui est en train de se faire ne permet plus la stabilité, il n'offre pas pour autant (au moins pas encore) la structure sociale qui permette à l'homme d'aujourd'hui de continuer à se sentir relié à ses semblables.

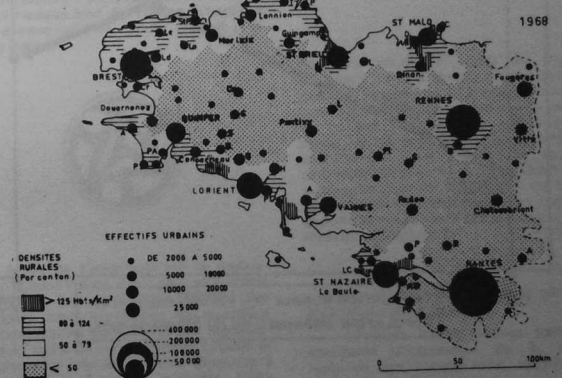
Ceci implique, - et tout autant en Bretagne qu'ailleurs - que soient imaginés de nouveaux modes de participation qui viennent compléter les modes traditionnels, parfois périmés, et ce, dans tous les domaines de l'activité humaine : l'école, l'entreprise, la cité, la région, la culture, etc... Il y aurait beaucoup à commenter sur ce thème, surtout beaucoup à faire; car là aussi, il ne suffit pas de dire ni de critiquer; il faut expérimenter, c'est à dire réaliser.



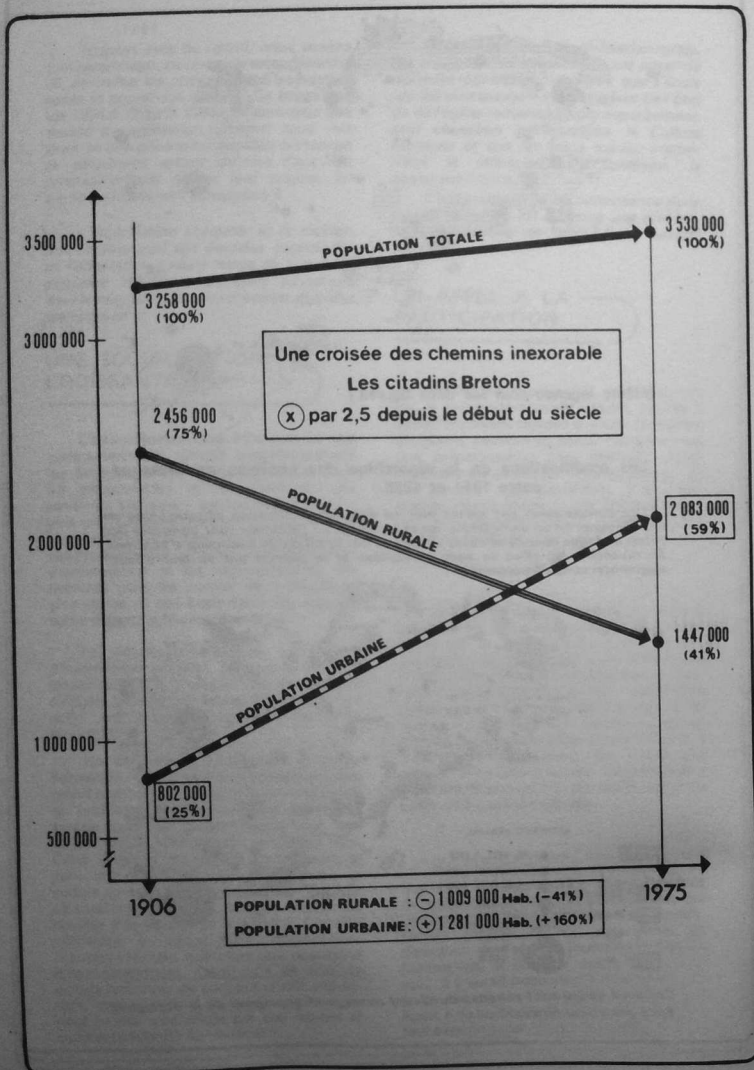
(Même légende pour les deux figures.)

Les modifications de la répartition des hommes en Bretagne entre 1911 et 1968.

La comparaison des cartes met en évidence l'influence géographique de l'exode rural. En un demi-siècle, les campagnes de l'intérieur sont devenues des zones de faible densité et celles du littoral ont aussi perdu beaucoup d'hommes. En revanche, les villes se sont multipliées et la plupart ont vu leur effectif augmenter considérablement.



Ces deux cartes sont extraites du récent ouvrage « Géographie de la Bretagne » édité par « Skol Vreiz ».



Il est évident qu'on ne peut aborder la question de la Culture bretonne contemporaine, sans évoquer cette **participation nécessaire**, à un moment où, paradoxalement, les responsables de l'Etat font de grandes exégèses sur la liberté, alors que se prolonge, de manière anachronique, un refus de dialogue et, bien sûr, de la moindre aide financière, au niveau de l'animation créative, à l'égard des responsables culturels bretons.

Par la volonté politique délibérément centralisatrice, la Bretagne occupe une position assujettie, en ce sens que sa culture est dévalorisée par rapport à la culture dominante et que les organisations culturelles bretonnes astreintes à une mendicité systématique sont écartées de toute participation effective. Ce n'est pas une consolation de savoir que la Bretagne n'est pas la seule, en tant que collectivité particulière, à être soumise à des influences, des pressions, voire des oppressions qui altèrent en profondeur sa culture. Au surplus, faire sentir le soufre aux défenseurs d'une ethnologie culturelle ne semble guère être une excellente technique de participation démocratique.

L'injustice étatique criante à l'égard de la Bretagne culturelle par le procédé du rejet ne peut laisser indifférent le mouvement culturel breton; c'est une donnée importante qui explique bien des comportements, à une époque où l'on appelle partout à la participation.



Avant de s'interroger sur le mouvement culturel breton, il m'a paru souhaitable d'évoquer, même à allure rapide, ces quelques traits dominants de mutations contemporaines particulièrement significatives à l'égard du comportement culturel et de situer les interdits et refus étatiques à l'égard de la Bretagne culturelle. Cette démarche m'a semblé plus réaliste que celle qui aurait consisté à analyser les origines du mouvement culturel breton.

Tout en respectant le passé, l'avenir ne se prépare que par une conscience éclairée du présent. Tout discours culturel breton - au sens de l'action - ne doit donc pas s'exclure d'un présent exigeant parce que complexe.

Tenter de se réfugier uniquement dans les mythes d'une Histoire même si elle est particulièrement passionnante et éclairante en Bretagne serait faire preuve d'un passivisme dénué de tout intérêt pour des responsables qui se disent en mouvement, donc en recherche de progression. Cela ne signifie nullement que l'Histoire doit être occultée; les essais qui seront tentés dans «Breizh» et le thème mobilisateur retenu, pour 1977, par Kendalc'h prouvent que, pour nous, l'Histoire de Bretagne est un pivot fondamental de la culture bretonne.

Quelles que soient les origines lointaines ou proches, malgré les mutations, en dépit des obstacles centralisateurs, la Bretagne, la culture bretonne, le mouvement culturel breton non seulement existent en 1977, mais entendent, en ce dernier quart du vingtième siècle, conforter leur existence afin d'assurer la pérennité d'une identité, greffée sur un héritage incontestablement de qualité.

Mais est-ce le chant du cygne ? L'héritage culturel breton n'est-il pas une pesanteur archaïque ? Le mouvement culturel breton ne se trompe-t-il pas en menant un combat promotionnel, appelé à être perdu ? N'est-ce pas être à contre-courant, spécialement dans une France jacobine, centralisatrice et au surplus méprisante notre culture, au point de la ridiculiser ou, ce qui est pire, de l'occulter ? Quelles réponses apporte le mouvement culturel breton à de telles interrogations ?

La recherche sera conduite par deux approches essentielles :

- D'abord, seront situées parmi les structures d'expression de la culture bretonne, les composantes actuelles du mouvement culturel breton.

- Puis, seront caractérisées les finalités de ce mouvement culturel breton.

Comment se présente le mouvement culturel breton (1)

La première démarche, avant de nous interroger sur ses motivations et ses finalités est d'analyser le mouvement culturel breton tel qu'il se présente en 1977. Il s'agit d'observer les structures actuelles d'expression de la culture bretonne et non pas d'analyser les caractéristiques propres des modes d'expression de la culture bretonne.

La culture bretonne existe hors du mouvement culturel breton ; c'est une première évidence. Il faut donc rapidement évoquer ceux qui contribuent hors toute participation à un mouvement culturel à faire œuvre de créativité culturelle, quelles que soient les contingences. Mais du fait de ces contingences, la culture bretonne existe aussi et évolue par des actions volontaristes, voire militantes, d'associations diverses regroupant des jeunes et des moins jeunes qui expriment avec d'autant plus de force leurs besoins de culture bretonne que cette culture a été niée jusqu'à présent par les pouvoirs publics. Certaines conditions structurelles se révèlent absolument nécessaires pour défendre et promouvoir la culture bretonne.

Toute action culturelle ne se fait pas seule. La culture bretonne ne peut échapper à son environnement. Qu'ils soient hostiles, indifférents ou coopératifs, de nombreux partenaires se posent en interlocuteurs du mouvement culturel breton.

Enfin, comment ne pas évoquer les moyens nécessaires à toute action y compris culturelle. Le mouvement culturel mène un combat ; pour le gagner il lui faut disposer de moyens.

Essayons de situer, au mieux, le mouvement culturel breton, par quatre approches, relatives aux producteurs de la culture au sens large, à ses composantes, à ses partenaires, à ses Moyens.

(1) Article paru dans « Breizh » n° 222 - Avril 1977

LES PRODUCTEURS DE CULTURE ET LES ASSOCIATIONS SPECIALISEES

Depuis que la Bretagne est Bretagne, de nombreux créateurs se sont exprimés. Certains ont choisi la pierre ou le bois, d'autres le tissu ou le velours, d'autres la plume ou le pinceau, les plus nombreux tout simplement la parole, le chant, la danse, la musique, le théâtre et désormais le cinéma, l'audio-visuel... Tous les créateurs, à travers le temps mais aussi désormais dans notre petit espace breton, ont contribué et contribuent à l'enrichissement de l'art, de la culture dont la valeur profonde est d'être essentiellement populaire, du fait d'une créativité très souvent plus collective qu'individuelle.

Certes, il n'a jamais manqué et il existe toujours des créateurs individuels contemporains, des écrivains, des poètes, des artisans, des artistes, des chanteurs, des musiciens dont l'inspiration est la Bretagne. De cette inspiration est née, à l'évidence, une communauté d'esprit entre tous les créateurs, qui, à travers le temps et l'espace, se relie à une même tradition pour aboutir à une synthèse, devenant, au fil des ans, le fonds culturel commun à la collectivité bretonne.

Si l'Histoire de notre peuple est irremplaçable, sa créativité contemporaine est essentielle à sa crédibilité culturelle. Actuellement coexistent recherche, créativité et expression diversifiées dans toutes les disciplines de la culture : Langue, Musique, Danse, Théâtre, Peinture, Architecture, Histoire, Roman, Poésie, Cinéma, Economie, Ecologie, etc... avec des dominantes axées uniquement sur la Bretagne. Cette constatation prouve qu'il existe bien une culture bretonne pour notre temps, la Bretagne étant d'ailleurs sur ce plan « la région » de France la plus productrice, car, à l'évidence, c'est elle qui exprime la plus forte personnalité...

Sur ces différentes créations, se sont greffés des Musées axés principalement sur les richesses bretonnes, des Associations spécialisées (sociétés d'Histoire, polymathiques, etc...) qui regroupent de nombreux Bretons passionnés par leur pays, des centres de recherches dans les Universités qui, notamment à Rennes et à Brest, travaillent désormais avec régularité sur « la matière de Bretagne ».

Parmi le peuple breton, qui peut d'ailleurs, pour une part, vivre quotidiennement sa culture sans trop le savoir, existe tout un monde bien disparate, qui, actuellement, « fait de la culture bretonne » en vit parfois même bien. Il y a du bon et du moins bon, comme dans toute expression culturelle de tout peuple. Mais, cette créativité est-elle suffisante ? Apparemment, non, puisqu'au-delà de cette créativité spontanée collective, individuelle ou organisée par exemple dans les Universités, d'autres Bretons ont ressenti le besoin de se rassembler dans un mouvement culturel spécifiquement breton.

LE MOUVEMENT CULTUREL BRETON EST UN FAIT SOCIOLOGIQUE

Alors qu'il n'y a pas de mouvement culturel des « Pays de Loire », par exemple, il existe, à n'en pas douter, un mouvement culturel breton.

Pour mieux le cerner, tentons - même si cela comporte un certain arbitraire - d'expliquer d'abord ce qu'il n'est pas, ou plutôt ceux qui n'en sont pas. Il semble rationnel d'éliminer tous les organismes du mouvement breton qui ont choisi un combat essentiellement politique, même si la culture bretonne est l'un des fondements du combat politique; quelques exemples parmi d'autres, bien sûr le F.L.B. mais aussi l'U.D.B., S.A.V., le P.S.U. Breton, Jeune Bretagne, Adsav 1532 et tous les groupuscules bretons divers, dont on a bien du mal à suivre l'identité et l'activité soutenue. Certes, tous ces mouvements politiques bretons contribuent, avec des arguments qui leur appartiennent, au combat culturel mais leur objectif prioritaire est beaucoup plus large. Ne parlons pas des partis politiques, hexagonaux, dont le support culturel, tout sympathique qu'il soit, peut n'être qu'un alibi passager et n'est, en aucun cas, leur objectif essentiel.

Encore est-il que le politique primant par essence, l'économique, le social et le culturel, l'expression culturelle bretonne ne deviendra, à l'évidence, réalité que lorsqu'il y aura volonté politique de ses partisans convaincus, quels qu'ils soient.

A mi-chemin du politique et du culturel, ça et là, naissent, disparaissent ou se maintiennent quelques « mouvements de pensée », peu ou pas structurés à la base, qui contribuent essentiellement par leurs publications et par leurs stages, à l'information et surtout à la formation de militants bretons.

Leur classement est bien difficile. Mentionnons les plus importants, parmi ceux qui s'expriment régulièrement.

→ BRETAGNES, à la limite du culturel, puisque la revue s'intitule « revue littéraire et politique ». Elle se dit bretonne, parce que, je cite : « nous parlons un langage breton, qui peut paraître non breton, car notre identité est ambiguë ».

→ AR FALZ, mouvement culturel laïc regroupant essentiellement des instituteurs et professeurs, publie une revue du même nom, des ouvrages en Breton et en Français et organise des stages de formation.

→ BLEUN BRUG, de tendance catholique, désormais scindé en deux courants de pensée :

* « Bretagne Aujourd'hui » (ou cahiers du Bleun Brug) publie une revue trimestrielle et organise sur des thèmes variés, pas uniquement culturels, une « Université bretonne d'été ».

* La revue « Bleun Brug », du chanoine Mévellec, d'un style plus conservateur.

* S'y ajoute un « Bleun Brug bro gwened » qui renait de ses cendres et vient brillamment d'organiser des manifestations théâtrales pour le centenaire du dramaturge breton Job Le Bayon. Son périodique semble plus axé sur des réflexions religieuses.

Bien d'autres associations culturelles peuvent être rattachées à des mouvements de pensée puisqu'elles s'expriment dans des revues, bulletins, périodiques, un exemple parmi d'autres, le Gorsedd ; Plus de 40 existent actuellement, y compris les organes politiques ayant de fréquentes analyses culturelles, dont approximativement un quart rédigé entièrement en français, un autre quart entièrement rédigé en Breton, et la moitié étant rédigée en Breton et en Français, avec dominante pour l'une ou l'autre langue.

LE MOUVEMENT D'EXPRESSION CULTURELLE LINGUISTIQUE

Là aussi, citons, par ordre alphabétique, les principaux regroupements s'exprimant régulièrement :

- **EMGLEO BREIZ**, à la frontière de bien des classements puisque cette structure regroupe les délégués de grandes fédérations culturelles, tels Kendalc'h, Ar Falz, Bleun Brug, etc...

Depuis 15 ans, sous le titre «*Aman Emgleo Breiz*», elle diffuse un communiqué hebdomadaire dans la presse quotidienne de Bretagne axé sur la promotion de la langue et de la culture bretonne.

Emgleo Breiz, présidé par le Dr Tricoire, animé par Armand Kéroul et le frère Daniélou, mène une action tenace près de l'opinion publique, près des élus, près des pouvoirs publics, près des organismes régionaux, près des organismes internationaux, en collaboration avec l'association «*Défense et Promotion des Langues de France*» et avec «*L'Association Internationale des Langues minoritaires*». Pour mieux appréhender son action et ses objectifs, il n'est que de lire ses différentes publications dont un document extrêmement instructif «*Pour la langue, la culture et les libertés bretonnes*». A cette famille, (au moins au niveau des principaux dirigeants, mais pas obligatoirement à celui des Associations et Fédérations y adhérant) se rattache la revue en langue bretonne «*BRUD*».

- **EVID AR BREZHONEG**, publie un bi-mensuel, ayant 4 000 abonnés, animé par une centaine de militants actifs et 18 groupes de soutien qui défendent, sous la houlette d'Alan Stivell, la langue bretonne.

- **KUZUL AR BREZHONNEG**, a de nombreuses publications, étant lui-même une fédération, apparemment très souple, d'associations culturelles et de revues axées uniquement sur la langue bretonne. La principale et la plus ancienne est «*AL LIAMM*», d'excellente renommée inter-celtique.

- **SKOL AN EMSAV**, serait l'organisation de langue bretonne la plus importante par le nombre de militants actifs (+ de 1 000), structurés autour d'une dizaine de groupes dont l'action s'exerce dans un rayon de 20 à 30 km.

Des publications sont éditées en breton - tel «*le sens de la littérature bretonne*» - des albums en bandes dessinées, ex. une traduction des Dalton.

Aux côtés de ces groupes organisés qui mettent l'accent sur la seule langue bretonne, existent d'autres groupes à vocation polyvalente.

Mais certaines associations, du fait d'une plus grande structuration reposant sur des groupes de base, s'apparentent à ce que l'on peut appeler, par rapport à ceux qui ne le sont pas, des groupes organisés. Ces organisations culturelles peuvent être regroupées en deux grandes familles : celles qui ont pour activité exclusive la défense et la promotion de la langue bretonne, celles qui ont une vocation plus étendue, sans dominante linguistique.

LES FEDERATIONS A VOCATION CULTURELLE POLYVALENTE

Ces associations culturelles, constituées sous forme fédérative reliant un certain nombre de groupes de base diversifiés, ont une dominante caractérisée : la Musique, la Danse, la Lutte bretonne, le Théâtre, etc...

Parmi celles-ci, quatre se détachent :

* **LA FALSAB** (Fédération des Amis des Luttes et Sports Athlétiques Bretons) regroupe des lutteurs mais s'intéresse à d'autres aspects de la culture bretonne, notamment la langue.

* **LA B.A.S.** (Bodadeg Ar Sonerion), anime des bagadou. Ce mouvement est à l'origine du renouveau musical breton et a permis à la musique traditionnelle de beaucoup évoluer, ces dernières années.

* **WAR LEUR**, fédération issue d'une scission de certains groupes de Kendalc'h, est associée, avec la seule dominante danse, à la B.A.S. C'est, à ma connaissance, le seul mouvement à n'avoir pas de publication.

Ces deux fédérations avoisinent la centaine de groupes de base, War Leur de 40 à 50, la B.A.S. de 50 à 60, soit un peu plus de 4 000 adhérents.

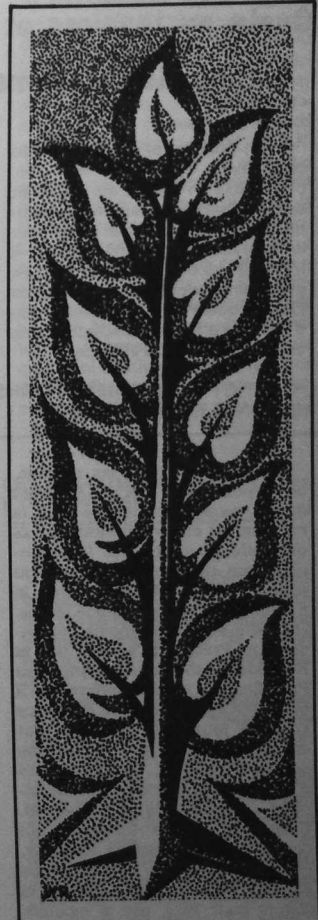
* **KENDALC'H**, association bien connue de nos lecteurs, puisque «*Breiz*» en émane, est conçue sous une forme confédérale. La confédération rassemble en effet des structures très différentes : des amicales regroupant des cercles et bagadou, des associations culturelles urbaines, des groupes de base, une troupe théâtrale, un centre culturel Ti-Kendalc'h, une coopérative d'édition et de vente... L'ensemble représente, en Avril 1977, 187 groupes et plus de 7 500 adhérents, ce qui en fait la plus importante structure culturelle bretonne.

Parmi les associations adhérentes à Kendalc'h, signalons plus particulièrement **DASTUM** dont l'œuvre de collecte et de vulgarisation de la musique et du chant traditionnels est à citer en exemple. Citons également, sans s'y attarder, faute de place, l'œuvre admirable entreprise par «*Le Théâtre Populaire de Bretagne*», grâce à la ténacité désintéressée de Jean MOIGN.

Il y aurait bien d'autres exemples à citer d'associations culturelles œuvrant pour une promotion diversifiée de la culture bretonne, telle l'association «*Combat des Trente*» qui réunit, sous forme éclectique des artistes, musiciens, peintres, écrivains... Comment ne pas évoquer la vingtaine de *centres culturels bretons* existant actuellement dans des villes bretonnes (dont une moitié est reliée à Kendalc'h) qui présentent à leurs adhérents et au grand public, une gamme parfois étendue, d'activités culturelles bretonnes.

Telles se présentent les différentes composantes d'un mouvement culturel breton, c'est-à-dire une belle diversité dans l'unité. Toutes ces associations ont le grand mérite de militer pour la culture bretonne; elles sont d'ailleurs bien souvent, sur le terrain, à l'échelon d'une petite commune ou d'un bourg, les seules associations à s'intéresser à la culture, strito sensu.

Il est évident qu'elles ne peuvent évoluer en circuit fermé; elles vont trouver de nombreux partenaires et elles doivent, pour mener à bien leur action, disposer de certains moyens.



Quels partenaires et quels moyens pour le mouvement culturel breton? (1)

Un partenaire, ce devrait être celui avec lequel on est allié, c'est-à-dire un associé qui essaierait de contribuer à la réussite commune de l'œuvre entreprise. Mais pour le mouvement culturel breton, il n'en est pas de même, car certains partenaires souhaités ou forcés ne jouent guère ce rôle alors que d'autres s'efforcent d'apporter une contribution parfois efficace.

L'ETAT ET SES RAMIFICATIONS REGIONALES

Quels que soient les régimes, on ne peut guère dire que l'Etat ait été un excellent partenaire pour le mouvement culturel breton. On se demande pourquoi, car la reconnaissance des droits culturels du peuple breton ne briserait en rien la République. Depuis quelque temps, l'hostilité semblerait moins profonde. Le Président actuel de la République, lors d'un voyage au Pays Basque, a même affirmé qu'il était «favorable à ce que la France conserve toutes ses cultures» tout en étant «hostile au régionalisme politique». Depuis, Valéry Giscard d'Estaing s'est exprimé, sans ambiguïté, le 8 février 1977, à Ploërmel. C'est une grande nouveauté qui devrait devenir réalité en 1978 car, en 1977, sur les 1 846 millions 833 232 francs du budget de la culture pour 1977, pas le moindre centime n'est affecté à cette culture dite régionale pour PARIS.

Quant à l'Education qui n'est plus Nationale (est-ce un signe encourageant?) elle n'est guère plus généreuse, même si des cours de la langue bretonne sont tolérés au second degré, dans le cadre des travaux dirigés. Mais, de toute façon, la culture bretonne, ce n'est pas uniquement la langue et, pour celle-ci, ce ne sont que des miettes qui ont été obtenues; encore faut-il se battre pour les maintenir sur la table car les services centralisés balaient imperturbablement les - moindres résultats politiques en oubliant par exemple d'inscrire dans les décrets d'application ce qui a été arraché par le législateur.

Au niveau régional breton, l'Etat vient de faire un petit effort, en 1976, en mettant en place, à part entière, une *Direction Régionale des Affaires Culturelles*, complétant une *Délégation Régionale de la Musique*. Mais les deux titulaires du poste, au demeurant fort sympathiques l'un et l'autre, n'ont jamais disposé et ne disposent pas, pour l'instant, du moindre centime pour la culture bretonne.

Il existe aussi, depuis 1976, un Conseiller pédagogique près du Recteur d'Académie, spécialisé dans l'enseignement de la langue bretonne. Est-ce suffisant?

Près de la Jeunesse et des Sports, correspondant de nombreux groupes culturels bretons (on se demande pourquoi), par contre, il n'y a personne de «spécialisé» à l'échelon régional pour l'animation culturelle bretonne, tout au moins susceptible d'être à la disposition permanente de tout groupe privé qui souhaiterait y faire appel. Reconnaissons que quelques subventions sont cependant obtenues pour les stages, mais il n'y a, là aussi, ni encouragement, ni coordination, même si, à l'échelon de tel ou tel responsable, on trouve une bonne volonté certaine.

LES COLLECTIVITES LOCALES ET L'ETABLISSEMENT PUBLIC REGIONAL

De nombreuses Collectivités Locales, soit municipales, soit départementales, ont toujours manifesté leur intérêt à la culture bretonne, en prenant nettement position en faveur de l'enseignement de cette culture. Les vœux en faveur de l'enseignement de la langue bretonne ne se comptent plus depuis le début du siècle. Elles aident par des subventions les Associations du mouvement culturel, sachant présenter des dossiers. A titre d'anecdote, le Conseil Général des Côtes du Nord vient, pour la première fois en 1976, d'accorder une subvention de fonctionnement à KENDALC'H, alors qu'il était le seul, parmi les cinq départements bretons, à avoir toujours refusé son aide. Mais quelle stupéfaction de constater récemment les amalgames abusifs présentés au Conseil Général d'Ille et Vilaine par des élus refusant de faire le moindre effort d'information.

Signalons aussi la générosité de l'Etablissement Public Régional qui a voté 680 000 F de subventions d'investissements pour le deuxième bâtiment Ti-Kendalc'h. Grâce aux travaux des Commissions Culturelles de ses deux Assemblées animées par des hommes de grande qualité sur le plan culturel, l'E.P.R. de Bretagne a pris à plusieurs reprises des positions nettement favorables à la promotion de la Culture bretonne. Un projet d'«Institut Culturel de la Bretagne» a même été élaboré. Mais malheureusement aucune aide en fonctionnement n'est possible alors qu'elle pourrait être une des voies normales de financement, sous réserve que la loi relative aux interventions de l'E.P.R., notamment sur le plan culturel, soit révisée.

LES ORGANISMES D'EDITION ET DE PRESSE

Parmi d'autres partenaires privilégiés, citons les maisons d'édition qui se sont développées depuis quelques années car la culture bretonne se vend relativement mieux.

Reconnaissons en toute objectivité l'effort de la presse écrite quotidienne désormais favorable au mouvement culturel breton - OUEST-FRANCE éditant spécialement un hebdomadaire bien connu à Paris, d'une qualité certaine sur le plan culturel. Mais avouons, en toute simplicité, qu'il a fallu attendre bien longtemps pour que cet effort se manifeste et qu'il reste nettement insuffisant, eu égard à l'ampleur du problème à traiter en profondeur.

Le temps n'est pas si lointain où un quotidien de l'Ouest breton se refusait à citer même certains organismes de défense et de promotion de la Bretagne (Radio-Armorique, aux dires de certains auditeurs, présente désormais d'excellentes émissions sur le plan culturel breton. Des journalistes de la presse écrite, parlée et audiovisuelle, il est vrai, réservent le meilleur accueil à cette culture, lorsqu'ils sont sollicités.

Quant à la télévision, on aurait pu croire que la troisième chaîne eût ample matière à vulgariser, tant la matière est immense. Mais FR3 préfère interdire GLENMOR et ne s'est guère signalée par son dynamisme créatif en faveur de la culture bretonne, hors les émissions spécifiques «*Breiz o vev*». A ma connaissance, le Comité Régional de cet établissement mis en place grâce à un amendement LE PEN-SEC, n'a jamais fonctionné ou alors il le fait vraiment dans le plus grand des secrets.

LES ORGANISATEURS DE MANIFESTATIONS CULTURELLES

Bien d'autres partenaires existent sur lesquels, dans ce survol, on ne peut guère s'attarder. Citons cependant les organisateurs de manifestations culturelles spécifiquement bretonnes, les Maisons de la Culture, les Maisons de Jeunes, de Loisirs, etc...avec lesquels le mouvement culturel entretient de nombreuses liaisons pour l'organisation de débats, de colloques, expositions, spectacles, fêtes, animations culturelles diverses.

Des Comités des Fêtes, à l'échelon d'une petite commune, ou d'une plus grande, tel Quimper ou Lorient, font même désormais de sérieux efforts au niveau d'une présentation de qualité des divers moyens d'expression culturelle bretonne.

Près de tous ces partenaires, de grands progrès ont été réalisés au cours de ces dernières années. Lorsqu'on pense à ce qui se passait, il y a seulement dix ans, comment ne pas reconnaître les progrès. Mais le champ d'action est immense ; seule une organisation méthodique et exigeante au plan qualitatif permettra au mouvement culturel de compléter et d'améliorer les liaisons avec tous ces partenaires - dont certains ne demandent pas mieux d'être guidés ou conseillés, voire d'être ouverts aux représentants de la culture bretonne.

Mais ces liaisons incitatives ne pourront se réaliser que dans la mesure où les représentants d'un mouvement culturel disposeront de moyens décents.

Aucun mouvement, en effet, ne peut vivre sans moyens qui soient à l'optimum en cohérence avec ses objectifs, et en support d'une action qui se veut efficace. A ce niveau, malgré l'apport appréciable de l'existant et l'espoir de quelques projets, beaucoup reste à faire.

LES MOYENS ACTUELS

Ils sont peu importants et proviennent essentiellement du bénévolat. Donc, peu d'argent, beaucoup de bonne volonté, surtout du militantisme axé principalement sur des moyens d'information et de formation. ...

Pratiquement tous les mouvements, au moins dignes de ce nom, ont un périodique diffusé à plus ou moins grand nombre d'exemplaires ; a été recensée une quarantaine ayant une diffusion dans l'ensemble breton (Cf. une liste non exhaustive en annexe n° 2)

Citons, à titre d'exemple de moyens actuels, celui de Kendalc'h, parce qu'il est bien sur notre mouvement mais aussi parce qu'il est malheureusement l'un des rares à disposer - au prix de quels sacrifices individuels - d'une organisation méthodique.

Le périodique de KENDALC'H est «*BREIZH*» tirant désormais à 10 000 exemplaires ; il vient de se transformer en «*magazine mensuel de la culture bretonne*» avec un objectif de 15 000 en 1978 et 20 000 en 1979. Cela est possible, car un créneau existe sur le plan culturel, sous réserve de veiller à ne pas mélanger les genres et de dynamiser sans cesse un exigeant militantisme.

Quelques mouvements ont des éditions et se sont faits eux-mêmes éditeurs et commerçants, afin de propager ce qu'ils souhaitent et de gagner quelque argent. C'est ce que KENDALC'H avait osé faire dès 1957, par sa coopérative BREIZ, qui édite chaque année plusieurs ouvrages, commercialise ses propres éditions et toutes les éditions bretonnes, par vente directe en librairie et par correspondance. Mais la finalité n'est pas du tout le profit ; il s'agit de mieux faire connaître et aimer la Bretagne.

Enfin, seule une association, KENDALC'H, s'est permis de construire et de gérer directement un centre culturel, le seul existant actuellement. Ainsi est-il le seul mouvement à disposer de permanents (11 en mai 1977) et à gérer un budget relativement conséquent.

D'autres mouvements culturels ont d'autres moyens, mais, pour la plupart, détenus au niveau des groupes de base plus qu'à celui des Fédérations. Les mouvements de pensée ou de formation organisent des stages qu'ils essaient d'auto-financer par les contributions des stagiaires ; toute œuvre d'édition, de formation, d'information, d'animation doit, en fait, être auto-financée. Dès qu'un projet devient conséquent, l'argent manque et le projet demeure dans les cartons. Il n'y a aucune honte à le faire savoir et à dénoncer l'injustice passée et présente de l'Etat tout en sachant que la culture bretonne, ce n'est vraiment pas qu'une affaire d'argent !...

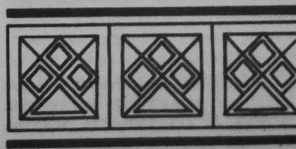
LES MOYENS OFFICIELS EN COURS DE PROJET ECRIT

Actuellement, quelques projets ont été retenus par l'Etablissement Public de Bretagne. Après avoir reconnu le renouveau de la culture bretonne, tant dans le domaine de l'expression (Cf. les bagadou, les cercles, les récitals...) que dans celui de l'architecture (Cf. la restauration de bâtiments), de la langue (Cf. la progression des cours de breton) ou même de la nature en général (Cf. le souci de la qualité de l'environnement),

le rapport du groupe de travail du 7ème Plan de l'E.P.R. conclut à propos de la culture :

«Voilà pourquoi, aussi, il a semblé nécessaire de dégager quelques priorités touchant les actions de formation à intensifier et à poursuivre, les actions ponctuelles à réaliser, les Programmes d'Action Prioritaires à terminer pour le plan de rénovations des chapelles bretonnes, ou à mettre en œuvre pour les actions dans les musées de Bretagne. L'Etablissement Public Régional souligne pour terminer qu'aucune action valable ne sera possible en faveur d'une culture bretonne vivante sans l'enseignement de la langue et des cultures bretonnes. Il demande donc que les mesures légales et administratives, permettant cet enseignement dans des conditions normales, soient prises au plus vite et que le problème soit totalement résolu au cours du VIIème Plan. En conclusion, s'il apparaît que le maximum doit être fait au cours du VIIème Plan dans le domaine de l'action culturelle, il est évident également que tout ne peut être fait d'un seul coup. Aussi convient-il de rappeler les grandes priorités que l'Etablissement Public Régional souhaite voir dégager et qui sont :

- la réalisation de l'Institut Culturel de Bretagne à Guingamp
- le programme d'Action Prioritaire des chapelles bretonnes
- le programme d'Action Prioritaire des Musées de Bretagne».



Le pourquoi du mouvement culturel breton (1)

On peut envisager le développement sous deux dimensions :

- une dimension verticale, qui est dimension de la culture de l'homme : c'est «le plus-être»; dans cette dimension, culture bretonne et développement sont étroitement impliquées.
- une dimension horizontale, qui est l'amélioration des ressources : c'est «le mieux-être»; dans cette dimension, apparaît, entre autres, l'insertion économique et sociale; c'est le développement territorial.

Sur le plan strictement culturel et breton le développement souhaité se limite-t-il vraiment à ces deux dimensions ? D'autre part, le développement est-il possible, en dehors de tout choix politique ?

Jusqu'en 1977, le fait culturel breton, pour diverses raisons d'ordre politique, n'a pas effectivement été reconnu. Il n'y a pas eu, malgré de temps à autre, des petites phrases de ministres, volonté gouvernementale d'assurer, à cette culture-là, liberté d'expression et promotion par l'accès décent aux médias modernes et par l'organisation méthodique d'un plan scolaire. Les phrases de Valéry Giscard d'Estaing, prononcées à Ploërmel, vont-elles amorcer un véritable changement ? Beaucoup en doutent; certaines associations culturelles, prioritairement préoccupées d'une finalité plus politique que culturelle, n'acceptent de participer à l'élaboration de la charte culturelle que «du bout des lèvres». Ce scepticisme trouve son fondement

dans l'attitude trop jacobine de l'Etat et dans la crainte d'une mesure d'ordre électoral. Certains auraient bien préféré attendre un an... afin que la charte soit éventuellement accordée, à l'issue d'une victoire de la gauche !

Mais ce n'est pas d'aujourd'hui qu'à l'évidence, la finalité immédiate de certaines composantes du mouvement culturel breton ne correspond plus à des seuls critères d'ordre culturel. L'approche politique, au sens du changement, se caractérise :

• soit par une lutte d'une minorité nationale contre l'Etat

• soit par une lutte «d'exploités» contre la majorité gouvernementale actuelle, assimilée au capitalisme bourgeois.

Aussi la réflexion relative à la finalité du mouvement culturel breton contemporain, ne peut-elle, en l'état actuel de la situation, être menée qu'en fonction des attitudes :

• soit orientées délibérément vers un choix politique

• soit axées principalement vers une dimension culturelle sous le seul angle du développement, hors choix politique primordial.

UNE FINALITE A DOMINANTE NATIONALISTE

La première attitude, d'essence nationaliste, est directement tributaire du fait générateur du mouvement culturel et du mouvement breton au sens large. C'est un réflexe d'un raisonnement fort simple pour des représentants d'un peuple qui possède des caractéristiques nationales particulières et qui entend vouloir assumer son destin politique puisque sa propre personnalité, notamment culturelle, n'a jamais pu être reconnue au sein de l'Etat français.

La chaîne de causalité peut aisément s'ancrer dans l'histoire d'une Bretagne autrefois indépendante et prospère puis s'articuler sur une Bretagne désormais dépendante sous l'angle politique, encore sous-développée au niveau économique, toujours inexistantes sur le plan culturel, et surtout incapable, par le jeu des institutions établies, de se doter par elle-même, d'une politique autonome concernant ses propres affaires, notamment culturelles. Pour ce courant, la seule issue offerte à l'ethnie bretonne de pouvoir développer et épanouir sa culture, face au refus de l'état, est donc de participer à une protestation nationalitaire d'un type revendicatif plus ou moins affirmé; car les nuances sont grandes parmi les groupes culturels qui se réclament du nationalisme. La langue bretonne est l'un des moyens privilégiés d'exalter le particularisme breton. Ce dernier ne peut se bien comprendre sans faire appel à l'idée de nation.

Depuis des décennies, la nation est, en effet, un dénominateur commun pour ceux qui se sont réclamés du mouvement breton.

C'est une longue histoire. Pour en rester au seul mouvement culturel breton contemporain, il est indéniable que le courant nationaliste a des adeptes. Mais ses militants ont tendance à quitter les diverses composantes du mouvement proprement culturel afin de militer dans des organisations politiques strictement bretonnes. Ces dernières sont désormais elles-mêmes fortement concurrencées par d'autres organisations politiques parfois à sigle breton, toujours à dominante gauchisante et par des associations strictement culturelles qui ont nettement affirmé leur choix politique

UNE NETTE PRISE DE POSITION EN FAVEUR DE LA GAUCHE POUR CERTAINES ASSOCIATIONS CULTURELLES

«Le droit à la différence» est une formule non pas inventée mais martelée par la gauche française qui, effectivement, a obtenu une bonne résonance en Bretagne. Au surplus, ce droit est d'une couleur désormais annoncée avec clarté par certaines associations culturelles : «la culture bretonne ne peut qu'être socialiste».

«Allons Pierre-Jakez, il est encore temps d'ouvrir les yeux autour de toi. Une nouvelle culture socialiste se forme et, sans elle, il n'y aura pas de socialisme» écrit Yves Person dans le n° de septembre 1976 d'Ar Falz, en s'adressant à Hélias dont il dénonce l'ambiguïté de son livre «Le Cheval d'orgueil».

UNE PRIORITE POLITIQUE PAR RAPPORT AU CULTUREL

... Pour lui, Hélias n'a pas surmonté la contradiction entre sa bretonnité sentimentale et le nationalisme français, «alors qu'il aurait fallu dire la signification dans le monde contemporain». Sont dénoncés dans le même article le capitalisme, le productivisme, l'idéologie d'un matérialisme scientifique et mécaniste.

Certes, la devise d'Ar Falz est : «Bretagne, socialisme, laïcité», mais jusqu'à présent le culturel semblait l'emporter sur la politique. Dans un document récent publié par Ar Falz sur «l'Agriculture en Bretagne» sous-titré «Dynamisme ou domination», il est écrit ceci :

«... Le mouvement breton traditionnel est ambigu et en particulier le mouvement dit culturel qui aurait toujours substitué les revendications de la bourgeoisie qui l'a fait naître aux revendications légitimes des gens dont pourtant il semble se réclamer...» Dans les mouvements de crise, de désarroi, l'élite va livrer cette image mythique du groupe dominé, qu'elle a elle-même fabriquée. Le groupe dominé, irresponsable, n'a pas de problèmes; l'élite rêve son sort... Chercher une quelconque reconnaissance, prouver que l'on est Breton, que l'on a une histoire ou encore que le Breton est une langue, semble, dans l'état actuel, assez secondaire. Restituer un discours breton signifie donc donner concrètement la parole à ceux-là mêmes qui, par l'exploitation dont ils sont l'objet, vivent -on est tenté de dire subissent- quotidiennement cette bretonnité...»

L'éditorial de ce même numéro d'Ar Falz est sans équivoque :

«Pour nous, militants d'Ar Falz, nous avons cessé d'être naïfs. Nous ne croyons plus qu'il soit possible d'obtenir de l'Etat bourgeois capitaliste ce statut complet et juste des langues et cultures de France pour lequel tant d'entre nous se battent depuis des dizaines d'années. Seul un régime socialiste aura la volonté et saura se donner les moyens d'une telle politique. C'est pourquoi, plus que jamais, sans ambiguïté, Ar Falz poursuivra la tâche de sensibilisation des forces de gauche en Bretagne».

«...Seule une union des forces progressistes, politiques, syndicales et culturelles pourra apporter une solution au problème culturel breton. A la stérile «Union» des «culturels» de tout poil, nous proposerons de substituer un front culturel des forces progressistes qui seul pourra mener à son terme avec quelques chances de succès le combat pour les droits culturels - entre autres - du peuple breton».

La lutte est toujours menée contre l'assimilation de la minorité bretonne par la majorité française. Mais désormais la priorité est donnée à la lutte contre l'intégration au monde capitaliste. Et pourtant, au sein d'Ar Falz, la lutte est sévère entre la majorité socialiste et la minorité communiste, et c'est avec une certaine amertume que «les culturels socialistes» ont enregistré la réponse de Georges Marchais, lors de son voyage en Bretagne, sur le problème culturel breton, pour lui, dénué de toute spécificité; cependant c'est une position bien connue du parti communiste français, rejoignant dans son jacobinisme profond d'autres partis majoritaires hexagonaux.

Le ton est donné; hors de la gauche, pas de salut! Le front culturel progressiste breton regroupant des militants du Parti Socialiste, du PSU, de l'Union Démocratique Bretonne (UDB), aux côtés des militants d'Ar Falz, est désormais une réalité culturelle bretonne à dominante politique annoncée en toute clarté.

Un amalgame systématique et abusif avec la droite du mouvement culturel non engagé sur le plan politique hexagonal

Est particulièrement significative la déclaration commune de «Skol an Emsav» et «d'Ar Falz» lors de la fête pour l'Unité administrative de la Bretagne, tenue à Nantes le 25 avril 1976.

«Ce n'est pas seulement nos sites que nous devons libérer de la main-mise de la bourgeoisie. C'est toute la culture bretonne que nous avons à libérer de l'oppression dans laquelle elle est tenue par la bourgeoisie, qui tente de la remplacer par une sous-culture de consommation diffusée par une télévision abrutissante, dont l'effet est de nous transformer en serveurs anonymes et interchangeables du système capitaliste.

Car il est là, le lien entre la culture et l'économie ! Le système capitaliste a besoin d'une main-d'œuvre la plus mobile possible, ce qui permet de la déplacer vers les régions où elle est la plus rentable. Pour améliorer la mobilité de la main-d'œuvre, il est nécessaire de couper les liens entre les travailleurs et leur région natale. En effet, plus un travailleur participe à la vie de sa communauté, plus il est enraciné dans sa culture régionale, et plus il refusera de partir, plus il se battra pour conserver son emploi, pour vivre décemment parmi les siens, dans son pays...

Nous refusons d'être des producteurs et des consommateurs anonymes et de nulle part. Nous voulons vivre en Bretagne, et la culture bretonne est une arme dans cette lutte. Pour défendre les paludiers de Guérande contre les sociétés immobilières et les promoteurs, la pièce de théâtre «Presqu'île à vendre» n'est-elle pas un des moyens de lutte les plus efficaces ? Et cette pièce, c'est la culture bretonne qui se crée aujourd'hui...

La séparation de la Loire-Atlantique du reste de la Bretagne, c'est la séparation arbitraire des travailleurs bretons. C'est le refus de reconnaître l'existence d'une communauté bretonne unie par une très longue histoire et une même culture. C'est un obstacle à la circulation de l'information, un frein au réveil culturel du Pays Nantais et une absurdité sur le plan économique.

Nous refusons cette coupure. La division a été le fait de la bourgeoisie, la réunification sera le fait du peuple...

Et, logique suprême, le compte rendu de cette manifestation donnée par Ar Falz classera comme orateurs centristes ou droitiers, ceux qui n'emploient pas le vocabulaire de gauche, c'est-à-dire Champaud pour le CELIB, Gicquel pour Kendalc'h, le Sénateur Le Grand pour le Centre Démocratique, Lainé pour B5 et Per Denez. Pauvre Per Denez, accusé d'être gauchiste par le préfet de la région-programme de Bretagne ... !

UNE GAUCHE CULTURELLE PLUS TOLERANTE

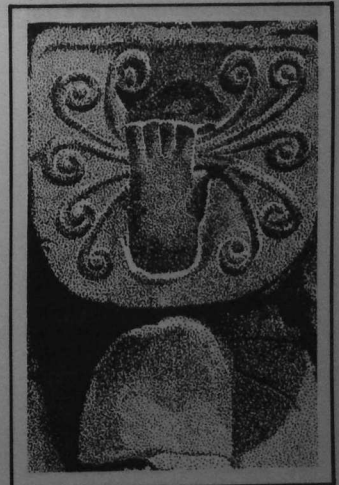
Avec bien d'autres nuances, de nombreux mouvements culturels bretons sont désormais nettement engagés à gauche ; certains sont cependant d'une plus grande tolérance, tel le nouveau Bleun Brug, qui, par sa revue «Bretagne Aujourd'hui» engage une réflexion intéressante axée sur le slogan «La culture bretonne, arme de développement» mais ouverte à des Bretons susceptibles de penser et de proposer une meilleure Bretagne sans être asservis à un parti politique. A titre d'exemple, au début de 1976, dans un article intitulé «La Gauche française, espoir pour la Bretagne?» sont dénoncées les ambiguïtés du programme commun, au plan culturel régional, et la crédibilité du PS, même s'il est reconnu que des socialistes sont sincères à propos de la culture bretonne.

Qu'il est difficile de rester strictement culturel et breton, dans un monde ainsi schématisé par certains qui se veulent manichéens!

AUCUNE ALLEGEANCE POLITIQUE POUR KENDALC'H

Et pourtant, c'est l'attitude qu'a choisie Kendalc'h qui entend se situer en dehors de toute politique partisane, si respectable que soit toute forme de politique ayant des intentions bretonnes. Ses adhérents peuvent, à titre personnel s'engager comme militants dans des partis politiques : à titre collectif, au plan de Kendalc'h, ils ne peuvent qu'être solidaires d'un mouvement qui se veut apolitique, c'est-à-dire qui se refuse à préconiser telle ou telle solution sur des problèmes d'ordre particulier. Cela ne signifie nullement qu'en temps qu'éditeurs et formateurs, nous ne soyons pas tolérants, car la culture est effectivement «diversité». A titre d'exemple, la Coopérative Breiz n'a eu aucune mauvaise conscience à publier récemment le dernier ouvrage de Michel Ph lipponeau «Changer la vie, changer la ville» de même que Kendalc'h a édité une géographie marxiste de Le Rhun, Président «d'Ar Falz». Mais Kendalc'h a également édité une «Histoire de Bretagne» de l'Abbé Poisson et bien d'autres ouvrages dits conservateurs ou plutôt n'étant ni écrits par des militants de gauche ni envisagés comme supports de propagande pour la gauche. Cela ne signifie pas non plus que la politique bretonne et la politique en Bretagne ne puissent intéresser Kendalc'h au niveau de ses répercussions sur la Culture bretonne.

Mais nous entendons, à Kendalc'h, affirmer que la Culture bretonne n'est ni «socialiste», ni «bourgeoise», mais qu'elle est en priorité un facteur du développement de la Bretagne et surtout une possibilité évidente de développement pour l'homme breton car la culture bretonne appartient à tous les Bretons, sans la moindre distinction. Et, en cela, Kendalc'h est solidaire de nombreuses autres associations et fédérations culturelles bretonnes.



Un développement et une culture pour l'homme breton (1)

Développer la culture bretonne, c'est contribuer au développement global des Bretons et de la Bretagne tout en maintenant au service de la Bretagne, un levier de pression vis-à-vis du pouvoir politique et surtout administratif parisien. Le combat culturel breton a donc valeur utilitaire pour toute la Bretagne et pour tous les combats bretons, y compris économiques et sociaux.

Mais il est évident que le mouvement culturel breton n'axe pas sa finalité profonde sur cet aspect utilitaire, afin que les plus rationalistes reconnaissent qu'il n'a pas démerité et afin que soient convaincus ceux qui affectent de n'être pas concernés.

Se développer, c'est accroître sa capacité de se gérer soi-même individuellement et collectivement. Tout vrai développement exige, en même temps qu'une croissance économique, un progrès de l'homme. Il peut se faire que par un équilibre entre le mieux-être et le plus-être. Cet équilibre varie selon les pays, les civilisations, les âges, les conditions, les individus; c'est lui qui conditionne l'adéquation de notre Culture bretonne à notre société bretonne; cet équilibre et cette adéquation ne pourront se réaliser sans volonté collective d'infléchir l'évolution et surtout sans foi dans l'avenir, sans espérance.

Il s'agit progressivement de maîtriser les moyens d'ordre matériel au service d'une civilisation.

L'aspiration d'un plus-être repose sur un désir profond de se développer. Qui oserait reprocher au mouvement culturel breton de vouloir assurer, en toute priorité, le développement de l'homme breton ?

LE DEVELOPPEMENT SUPPOSE UNE CULTURE VERITABLE

L'homme breton a un atout exceptionnel. C'est celui de disposer d'une culture véritable. Une culture, quelle qu'elle soit, imposée sans enracinement profond, est une agression contre l'homme qu'elle détruit en créant des déséquilibres, voire des complexes. Une culture, ce n'est pas un placage artificiel de connaissances importées, imposées, formalisées, aussi riches soient-elles. Cette culture artificielle est en réalité une contre-culture désenracinant l'homme; c'est le phénomène de l'acculturation.

L'homme - et, en ce qui nous concerne, l'homme Breton - ne doit pas être coupé de ses racines profondes, c'est-à-dire de son identité vraie. Ce n'est qu'ensuite qu'il peut l'enrichir de tous les apports étrangers. Pour pouvoir assimiler ces apports extérieurs, il s'agit pour l'homme de réaliser son unité profonde.

La culture est une réactualisation, dans un temps donné, à un moment donné, de la vie d'un homme ou d'une société, de l'expérience antérieure.

En Bretagne, nous dormons sur un trésor; les ressources de notre culture sont immenses; c'est pourquoi la culture bretonne doit être - et elle l'est heureusement - une réactualisation de l'expérience antérieure par et pour notre société bretonne contemporaine, en fonction des modes de vie actuels.

Pour être dynamisante et vivante, la culture bretonne doit être créatrice par la réinterprétation de ce que nous avons reçu. Cela est difficile mais cela se fait, car la renaissance culturelle est bien une réalité contemporaine.

LA CULTURE Le développement et le passé

Le danger cependant pour le mouvement culturel est d'apparaître comme passéiste, au sens archaïque, c'est-à-dire péjoratif du terme. Or, ce n'est pas le Passé qui est cause de Développement, mais l'aspiration de l'Avenir. Le Passé - si riche soit-il, en Bretagne - ne peut fournir que des éléments de base. Mais la seule référence au passé débouche presque toujours sur des mythes dans lesquels trop de Bretons se complaisent encore. Si le poids du passé est léger ou inexistant, le risque est de perdre contact avec le réel et d'être déraciné; c'est la rupture que veut précisément éviter le mouvement culturel breton.

L'aspiration vers l'avenir, l'enracinement dans le passé sont donc deux pôles du développement et les fondements essentiels d'une culture bretonne adaptée à notre temps.

L'enracinement exige que l'on souligne l'importance essentielle de la tradition, ce qui est vrai dans toute culture. Tout acte de la culture comporte même lorsqu'il est contestataire - référence à un système préétabli de valeurs. Ces valeurs établies par les hommes au cours des temps, c'est un héritage que certains peuvent refuser ou combattre.

Il existe des époques charnières où, sous des pressions diverses, y compris celles de la culture dominante, des éléments d'un peuple, soi-disant mieux éclairés, essaient, sous l'apparence du modernisme, d'entraîner la masse à rompre avec le passé. La Bretagne vit une telle époque, connaît des apôtres de la rupture, certains allant même (y compris dans les rangs du mouvement breton) à assimiler le respect du passé, à l'aliénation voire à l'esclavage ! Ainsi, le conservatisme passéiste est-il associé, selon les uns, à la langue ou à l'histoire, selon d'autres à la danse, à la musique, au costume. Ce dernier est digne, en ce moment, des plus mauvais coups; son apparition dans une fête est, pour les chantres de l'avenir breton, assimilée à un musée ambulante. Que ces chantres qui excellent - en paroles - à séparer le bon grain de l'ivraie, prennent garde à ne pas jouer les apprentis-sorciers.

Les anathèmes ne dispensent nullement le mouvement culturel breton de réfléchir et d'expérimenter. L'évolution est souvent difficile, car dans toute civilisation, des partisans farouches du traditionnel tentent toujours de freiner ceux qui accélèrent trop vite l'évolution.

Le traditionnel n'est jamais totalement méprisable. Reste à effectuer le passage à l'évolutif, sans trop de condamnations irréfléchies. Au fond, c'est l'interrogation de nombreuses générations, mais la nôtre est confrontée, avec plus d'âpreté, à cette transition, à cette adaptation désormais plus exigeante parce que plus rapide.

Kendalc'h, pour sa part, s'efforce de trouver des solutions. C'est à son avis, la raison d'être essentielle d'un mouvement culturel breton que de participer à cette évolution, par la recherche et l'expérimentation. Il est évident que toute expression du passé, de la langue à l'histoire, de la danse à la musique, de l'architecture au costume, doit pouvoir être adaptée au présent afin d'être «une culture bretonne pour notre temps». Le dire et l'écrire c'est bien, l'expérimenter et le réaliser c'est mieux. Quelles que soient les incompréhensions et les difficultés, c'est la conception actuelle de Kendalc'h qui s'efforce de faire la synthèse entre les dominantes traditionnelles et des dominantes évolutives.

Le rejet total, le refus exclusif, ce sont les erreurs qu'il ne faut pas commettre dans un mouvement en recherche, surtout lorsque cet héritage culturel est précieux et qu'il contribue à personnaliser un peuple et une ethnie, donc à valoriser les hommes appartenant à cette ethnie. Rejeter tout acquis, refuser tout héritage, serait une attitude suicidaire pour la Bretagne. En soi, il est déjà grave pour un individu de refuser tout héritage d'ordre culturel; un tel refus exprimé actuellement par de nombreux contestataires nihilistes est d'ailleurs une attitude orgueilleuse peut-être plus verbale que réelle.

Car, au fond, l'homme se grandit en sachant utiliser au mieux, sur le plan culturel comme sur d'autres plans, l'acquis patiemment accumulé et conservé. Pourquoi le Breton ne le ferait-il pas, en ce qui concerne sa propre culture? Alors pourquoi l'Etat ne l'aiderait-il pas à le faire, lui qui sait bien aider à transmettre d'autres formes de culture dominante par des moyens efficaces de formation et d'information.

LE DEVELOPEMENT REPOSE SUR LA FORMATION ET L'INFORMATION

Autrefois, la culture bretonne, du fait de son enracinement paysan, se transmettait naturellement et la tradition - notamment orale - était primordiale. Désormais - et de plus en plus, dans les prochaines années - le développement nécessite une Formation et une Information; encore faut-il en ce qui concerne la culture bretonne les adapter à certaines exigences.

Tout en ayant conscience de la part majeure laissée à la SENSIBILITE, à l'IMAGINATION, il ne peut y avoir de culture bretonne sans SAVOIR, c'est-à-dire des connaissances dans une spécialité (Histoire, Langue, Théâtre, Littérature, Art, Economie, Cinéma, Danse, Musique, Chant, etc...). Pour se réaliser pleinement, le développement nécessite un «climat porteur», il faut donc un langage perçu par tous.

C'est pour cela que le mouvement culturel breton existe, afin de vulgariser au mieux, ce qu'il appréhende dans la culture bretonne. C'est pour cela qu'il s'est doté de moyens;

... c'est pour cela aussi, parce qu'il a fait lui-même un effort, qu'il exige d'autres moyens plus puissants de l'Etat car le développement de la culture - y compris la créativité, la novation - repose sur la Formation et l'Information dont les leviers sont aux mains de l'Etat.

Certains n'ont pas encore compris cela et parce qu'ils sont de «l'ancien temps» imaginent, voire pensent qu'accepter, par exemple la Charte culturelle bretonne de l'Etat, c'est adopter une attitude réformiste bien inconsciente. Ils se trompent lourdement ceux-là qui, par l'absence de méthode et d'organisation, n'ont jamais pu réaliser en profondeur.

Le réalisme, en 1977, commande autre chose que de l'utopie ou de l'illusion. Avant de rêver un modèle pour un projet de Société Bretonne, commençons par donner au peuple breton, le droit à la culture, donc des moyens appropriés.

KENDALC'H ET LA «CHARTRE CULTURELLE BRETONNE»

Kendalc'h - ce n'est un secret pour personne - mène une politique active en faveur de la «Charte culturelle bretonne». Dans plusieurs éditoriaux de «Breizh», je me suis exprimé avec précision sur ce sujet; j'ai personnellement participé activement aux travaux du Comité Economique et Social de Bretagne qui a volontairement donné une part prédominante à l'expression des diverses associations culturelles bretonnes. Le projet de charte, élaboré en fait par le mouvement culturel breton, est terminé et le texte a été remis au Préfet de Région par le Président du Comité Economique et Social de Bretagne.

Certains peuvent ne pas accepter ni la position de Kendalc'h, ni le projet de charte. C'est leur droit. Mais qu'ils sachent bien que Kendalc'h, par sa participation à la Charte culturelle, estime se mettre au service des Bretons et de la Bretagne d'aujourd'hui, sans la moindre ambiguïté.

Depuis la création en 1950 de Kendalc'h, la Bretagne a beaucoup changé; des mutations parfois brutales sont intervenues. Jamais, en sa longue existence, la Bretagne n'avait enregistré autant de bouleversements qu'en ce dernier quart de siècle. C'est pourquoi Kendalc'h entend mener une politique réaliste en se situant résolument dans une Bretagne d'aujourd'hui sensibilisée, entre autres:

- par la négation de la culture bretonne par les Pouvoirs Publics (d'où l'action intensive menée en faveur d'une Charte culturelle);
- par la séparation voulue et entretenue de la Loire-Atlantique (d'où une action soutenue menée y compris au niveau de la Charte culturelle);
- par une conjoncture économique et sociale préoccupante (d'où une affirmation répétée que la culture est facteur de développement);
- par l'abandon de la régionalisation et de la priorité bretonne par le Gouvernement français (d'où la participation à toute forme de relance de la décentralisation régionale);

Pour Kendalc'h, il s'agit d'affronter la vérité et la réalité d'une Bretagne, où malgré les contradictions, des exigences fondamentales l'emportent:

* Il nous faut, sur le plan culturel, à partir d'une grande exigence qualitative, obtenir une «politique culturelle de la Bretagne», dans le respect d'un pluralisme culturel, faute de quoi nous aurons, de plus en plus, une culture politisée certes de l'intérieur (mais là le risque est limité) mais surtout de l'extérieur, par un matraquage abusif de partis politiques, car la culture est devenue une arme politique.

* Il nous faut aussi obtenir une économie au service des Bretons, par une occupation équilibrée de l'espace breton - y compris la Loire-Atlantique - Faute de celà, à quoi bon promouvoir la culture bretonne si les Bretons ne pensent qu'à la survie et continuent à émigrer ?

* Il nous faut surtout obtenir un plus grand pouvoir de décision à l'échelon régional, appelons celà (car c'est compris de tous) «un pouvoir régional breton» c'est-à-dire des institutions régionales majeures, dont des Conseillers Régionaux élus au suffrage universel, un exécutif élu et un budget d'investissement et de fonctionnement à libre affectation. Faute d'obtenir un tel pouvoir régional, aucune solution ne sera jamais apportée, entre autres, à la culture bretonne, qui restera noyée dans le magma parisien en se faisant traiter de «culture de substitution». C'est pour cela, que la Charte culturelle bretonne n'aura de sens que si elle est mise en application par un «Conseil Culturel Breton» libre de ses décisions.

Kendalc'h a beaucoup insisté pour qu'un chapitre de la Charte culturelle soit consacré à ce sujet déterminant pour la réalisation d'objectifs précis.

Que l'Etat laisse donc l'initiative de la culture qu'il appelle «régionale» à la région, sous réserve de lui donner les vrais moyens de ses responsabilités. Les grands hommes politiques se plaignent dans leurs discours que l'Etat en fait trop, mais ce sont eux, qui, jour après jour, font «L'Etat-roi». Si le Gouvernement entend confier à la base des responsabilités, le premier exercice de sa responsabilité serait d'en confier à ceux qui veulent les assumer plutôt que de bloquer et d'accentuer toutes ces pesanteurs administratives fort bien dénoncées dans l'ouvrage, «Le Mal Français» écrit par un orfèvre, Alain Peyrefitte Ministre, en 1977, pour la huitième fois et rappelées récemment par «Le Séparianisme» du Breton Claude Champaud.

Les divers gouvernements français ne se sont pas assez rendu compte que dans les années 1950, un changement s'est déclenché dans les mentalités. La Bretagne, depuis un quart de siècle, s'est réveillée et plus que d'autres encore, elle met en cause et en doute, le système de commandement à partir du sommet d'une administration parisienne qui, elle, ne s'est pas réveillée et qui ne comprend guère ces Bretons accusés de grignoter une parcelle de son autorité.

Sur le plan culturel, ces Bretons auront le loisir de la juger, une nouvelle fois, avant la fin de l'année, en vérifiant le contenu définitif de la Charte culturelle.

Espérons, cette fois, une réelle compréhension, sinon, c'est l'ensemble du Mouvement culturel qui pourrait prendre un nouveau tournant.

CHARTRE CULTURELLE DE KENDALC'H ☒

Kendalc'h est une association culturelle d'éducation populaire ouverte à tous les Bretons désireux de faire de la Bretagne, réalisée dans son intégrité territoriale, une terre prospère et moderne, un pays de liberté, rendu à sa culture originale, c'est-à-dire, réunissant toutes les conditions du plein épanouissement de ses hommes.

Pour parvenir à l'affirmation de la personnalité bretonne totale, Kendalc'h se doit d'être à la fois une structure d'action, de contestation et de participation, une association au rôle éducatif, soucieuse d'union et de solidarité entre les composantes du Mouvement Breton et décidée à mener son action avec persévérance.

ACTION

La personnalité propre de la Bretagne est menacée d'acculturation, d'étouffement par l'envahissement de cultures étrangères dotées des pouvoirs modernes des mass média ou de la puissance des Etats. Tenter de sauver notre pays de l'uniformisation, sauvegarder la dignité humaine de l'Homme-Breton, tel est notre combat : passer de la situation d'aliénation culturelle, de l'état de culture dominée à celui de sa promotion et de son épanouissement, ouvert aux autres cultures du monde.

Le combat pour la civilisation est inséparable de ses conditions économiques et politiques. Kendalc'h ne peut rester indifférent devant l'évolution économique et social de la Bretagne, de la non-reconnaissance de sa culture, du non-respect de son unité territoriale.

Sans prendre de position partisane, Kendalc'h ne peut ignorer les problèmes quotidiens du peuple breton et se doit donc de se situer vis-à-vis de l'actualité, voire de s'y insérer activement.

La raison d'être de Kendalc'h est donc la reconnaissance culturelle de la nationalité bretonne et la reconnaissance de ses droits à gérer elle-même ses propres affaires, selon les prescriptions des instances internationales (O.N.U., U.N.E.S.C.O.). Car la culture, c'est l'ouverture sur toute la réalité passée et présente de notre peuple, à vivre et penser dans son actualité. Elle implique de dominer toutes les données de sa situation naturelle, historique et humaine.

CONTESTATION

Si les membres sont totalement libres de leurs positions personnelles en matière politique, syndicale, philosophique, religieuse, Kendalc'h n'a pas à se situer sur ces plans, mais ne s'interdit pas d'aborder ces domaines au niveau de sa recherche, ni d'appuyer toute action contribuant à l'amélioration du sort de la Bretagne et de son peuple.

La culture n'est pas neutre, elle est l'expression d'une certaine vision du monde. Aussi, notre conception bretonne de l'univers conduit-elle Kendalc'h, à l'occasion, à prendre des positions nettes et fermes, lorsque les intérêts matériels ou moraux du peuple breton sont en jeu, à stigmatiser les initiatives nuisibles, à dénoncer les carences et les responsabilités, à susciter et mener à bien des actions revendicatives propres à obtenir que les justes décisions soient prises.

PARTICIPATION

S'il dénonce les atteintes aux intérêts du peuple breton, Kendalc'h n'entend pas se substituer aux organisations politiques. C'est que Kendalc'h est aussi un organisme de participation. Sa collaboration avec toutes les instances officielles à leurs divers niveaux est franche et claire, mais sans compromis sur ses positions fondamentales.

ROLE EDUCATIF

Kendalc'h, association d'éducation populaire, vise à former des hommes sur les plans humain et breton, capables de percevoir la complexité sociale et de prendre des responsabilités aux divers niveaux de la vie publique.

Son rôle éducatif, Kendalc'h entend le jouer dans ses groupes d'action culturelle comme dans toutes les couches de la société, notamment par l'intermédiaire de ces derniers.

Dans son journal, lors de sessions de formation, ses manifestations publiques culturelles diverses, dans ses groupes, Kendalc'h entreprend l'étude, sous leurs formes passées et nouvelles, de tous les arts, de la littérature et de la langue bretonnes, des sports, de l'histoire, de la géographie et de l'économie de la Bretagne.

Dans cette action, Kendalc'h tente de suppléer les carences de l'école et de la société, et d'amener ainsi le maximum de Bretons à prendre conscience de leur irremplaçable culture et de la nécessité de la partager et promouvoir.

Kendalc'h cherche à développer avec eux une culture populaire bretonne moderne de qualité, expression actuelle de la personnalité de la Bretagne, répondant aux besoins du peuple breton aujourd'hui.

UNION ET SOLIDARITE

Kendalc'h entend entretenir des relations d'amitié et de collaboration constructive avec l'ensemble du Mouvement breton et particulièrement les associations culturelles ;

Soucieux de son indépendance comme de celle des autres organisations, Kendalc'h veut être un facteur d'entente entre les diverses tendances de l'Emsav, un lieu de rencontre entre les recherches dans les divers domaines, persuadé de la richesse d'orientations pluralistes, ouvert au dialogue, en quête de terrains concrets d'union, d'entraide et d'action commune.

Kendalc'h est solidaire des autres ethnies opprimées du monde et principalement des autres peuples celtiques, avec lesquels il désire créer ou multiplier ses rapports.

PERSEVERANCE

Les militants de Kendalc'h savent que le combat pour l'Homme n'est jamais achevé, que le développement, le renouvellement de la culture bretonne conditionne l'épanouissement du peuple breton et qu'il faudra de la persévérance (« Kendalc'h »), mais que cette lutte est à la portée de Kendalc'hérien (hommes persévérants, membres de Kendalc'h) conscients, dévoués et déterminés, au service de l'Homme-Breton.

KENDALC'H

KENDALC'H est une confédération de sociétés culturelles, artistiques et sportives bretonnes qui, actuellement avec 190 groupes, rassemble plus de 7.500 adhérents.

Les groupes de base ce sont des cercles, des bagadou, des centres culturels urbains, des groupes d'artistes, de chanteurs, etc...

Les amicales permettent des réunions hivernales afin que les groupes se connaissent mieux et travaillent en commun lors de journées d'études.

Les commissions assurent le fonctionnement : La commission «danse» et la commission «musique» qui s'occupent de journées techniques pour moniteurs, des concours départementaux et des concours de Guingamp.

La commission «Ti-Kendalc'h» qui surveille et gère l'établissement.

La commission de gestion d'administration et de rédaction du journal Breizh.

La commission des stages qui anime et organise les stages de formation technique.

La commission «fêtes» qui se charge de collaborer avec les Comités des Fêtes.

La commission culturelle et «Langue bretonne» chargée spécialement des pages en breton dans Breizh.

La commission «Finances» qui surveille la comptabilité de Kendalc'h, Ti-Kendalc'h et de la Coop-Breizh.

Le Comité Directeur comprend 15 élus par l'Assemblée Générale renouvelés par 1/3 chaque année, ainsi que :

Les responsables des Amicales

et

Les responsables des commissions

Ce Comité se réunit presque tous les mois et étudie toutes les questions ayant trait à la vie même de Kendalc'h, les commissions répercutent les directives vers les groupes.

Ti-Kendalc'h

CONSERVATOIRE vivant de la Danse, de la Musique du Chant, de l'audio-visuel... expressions culturelles bretonnes.

TI-KENDALC'H EST UN CENTRE «OUVERT» A TOUS

En priorité aux groupes et adhérents de Kendalc'h
Aux organisations de l'Emsav (mouvement breton)
Aux sessions des organisations socio-professionnelles
Aux journées d'études d'associations
Aux organisations locales

L'aménagement intérieur comprend :

Une grande salle de réunion et de restauration
Une cuisine et ses annexes
Lé bureau d'administration
Cinq chambres pour animateurs temporaires et le personnel
Une loggia destinée à des expositions spécialisées.

Un atelier de reliure (entièrement équipé)
Un atelier de lithographie
Un atelier de sérigraphie
Un laboratoire photo
Un atelier de dessin, costumes, documents (régulièrement lancés)

Une Bibliothèque Nationale Bretonne
Une salle d'audio-visuel
Un laboratoire de langues (à équiper)
Un atelier d'activités semi-externes

et 19 chambres pour l'hébergement des usagers (de 60 places)

L'ensemble comprend 1300 m² de surface utile sur un terrain de l'ordre de 5 hectares.

UN ACCUEIL CHALEUREUX VOUS Y EST RESERVE



Ti-Kendalc'h - St-Vincent-Sur-Oust - Morbihan (près de Redon)
56350 Allaire - Tél. (16-99) 71 - 18 - 10

UN APERCU DES PRINCIPAUX PERIODIQUES DU MOUVEMENT BRETON

Breizh n 222
(Annexe n 2)

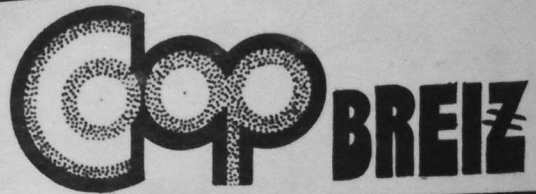
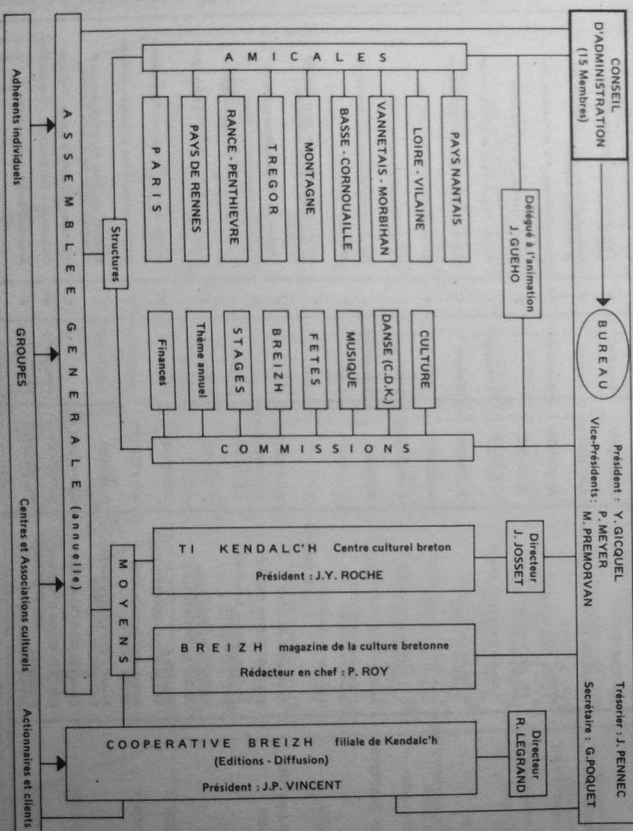
TITRE	ADRESSES	DIRECTEUR DE LA PUBLICATION	PERIODICITE	LANGUE	COMMENTAIRES
AN AVEL	Foyer ar Vro Bagan 29232 FLOUGUERNEAU	Y. PRENEL	Trimestriel	FB	Périodique des Jeunes du Pays Pagan - Intérêt local
AL LIAMM	36, Rue des Fours à chaux 35400 ST-MALO	R. HUON	Bimestriel	B	Seule revue littéraire régulière en langue bretonne
AN TEODEG	32, Rue du 14 Juillet 93 200 LES LILAS	AG. HAMON	Trimestriel	B	Périodique de l'Association Dugèze- Breiz - Intérêt local
AR FALZ	Ru. Kan ar Gwez 29245 FLOUAIN-MORLAIX	P. HONORE	Bimestriel	FB	Revue de l'enseignement public
ARMOR MAGAZINE	10, Rue V. canne 21010 ST-BRIEUC	Y. POILVET	Mensuel	F	Divers - Pour le «grand public»
AR SONER	Lann Langivy 56270 FLOUBIEUR	MONTJARRRET	Trimestriel	FB	Revue de B.A.S. à prédominance technique
BAR HEOL	An Actrou Klerg, Person Bullen 22500 LANNON	LECLERC	Trimestriel	B	Périodique culturel et religieux
BLEUN-BRUG	Chanoine Mévellec La Selette 29210 MORLAIX	CHARBON MEVELLEC	Trimestriel	BF	Périodique du Bleun-Brug tradi- tionnel
BLEUN-BRUG BRO-GWENED	M. Bouguen 96300 FLUVIGNER	M. DOURGUEN	BF	BF	Idem - Adresse spécialement au pays vannetais
BREIZH	9 av. Général De Gaulle 44500 LA BAULE	Y. GICQUEL	Mensuel	FB	Périodique de Kendalc'h (decomas seul magazine de la culture bretonne)
BREIZH YAOUANK	B.P. 2 44590 DERVAL	B. GULLARD	Bimestriel	FB	Organe de Jeune Bretagne mouve- ment politique autonomiste
BRETAGNES	Impasse de la fontaine au lot B.P. 713 35000 RENNES	P. KEINEG	Trimestriel	FB	Revue littéraire et politique
BRETAGNE REVOLUTIONNAIRE	J. Quatreboeuifs 22230 MENDRI GNAC	Y.M. GEFLOT	Mensuel	F	Organe du P.C.B.
LA BRETAGNE REELLE (périodiques associés)	14, Rue Breiz Iz 29200 BREST	J. Quatreboeuifs P.M. MEVEL P. TANGUY	Trimestriel	F	Tribune libre
BRUD	5, Rue Francis Jammes 29200 BREST	F. MAC THOMAS	Trimestriel	BA	A périodique en langue bretonne Revue de l'histoire, géographie, du Bleun- Brug avec réflexions politiques et culturelles
CAHIERS DU BLEUN-BRUG BRETAGNE-AUJOURD'HUI	Cahier Langue, 9 Br Cnec DUBLIN 9				A link between the celtic nations
CARN					

► Dans la colonne LANGUE le sigle...
signifie que le périodique :

- F est entièrement rédigé en français
- B est entièrement rédigé en breton
- B.F. est rédigé pour la majeure partie en breton
- F.B. est rédigé pour la majeure partie en français

TITRE	ADRESSES	DIRECTEUR DE LA PUBLICATION	PERIODICITE	LANGUE	COMMENTAIRES
LE COMBAT BRETON	103, Rue de la Fayette 75010 PARIS	J.L. CALVEZ	Mensuel	FB	Périodique politique
DASTUM	8, Rue du rosier 29200 BREST	PREMORVAN	Mensuel	FB	Recueils très intéressants par pays avec disques ou cassettes
DIHUN	Cf. BREIZH	J.C. BOZEC	Mensuel	B	La seule partie bretonnante de Breizh
DOUAR BREIZ	22530 MUR DE BRETAGNE	A. KERHUEL	Bi-mensuel	F	Service de presse/information sur le problème breton
EVID AR BREZHONEG	Bas-Lequer 22300 LANNON	A. STIVEL	Trimestriel	BF	Revue bilingue d'apprentissage de la langue
GWENN-RANN SURVIE	19, Av. Latriège 44500 LA BAULE	B. R. R.	Mensuel	F	Revue écologique et politique
HOR YEZH	Yann Desbordes-Pl. Peguy 29249 GUISSENY	P. DENEZ	Trimestriel	B	Revue linguistique avec des études
IMBOURCH	7 Bd. Burioup 35000 RENNES	Y. OLIER	Mensuel	B	Revue linguistique avec des études
KABROU KENVREURIEZ AR BREZHONEG	Job Seité - Skolnad Aod 29249 GUISSENY	J. SEITE	Semestriel	B	Revue littéraire
KELEIER NAONED	11, Rue de l'Agension 44000 NANTES	G. ROSSIGNOL	Mensuel	B	Expression autonomiste politique
LA NATION BRETONNE	56200 LA GACILLY	H. GLOT	Trimestriel	F	Tradition celtique
OGAM	P. Le Roux R.P. 574 35000 RENNES			F	Bulletin de la Société pour l'étude de l'histoire de la culture en Bretagne
PENN-AR-BED	Faculté de Sciences 29200 BREST	R. LE PROHON	Mensuel	F	Organe de l'Union démocratique bretonne
LE FEUPEL BRETON	Université de Brest	F. MORVANNOU	Mensuel	B	Unvreizh Demokratel Breiz
POBL VREIZH	P.B. 304 29273 BREST	G. ETIENNE	Mensuel	B	Revue d'étude et de linguistique
PREDER	10, Rue. Lédée Louveau 35000 RENNES	P. DENEZ	Trimestriel	BF	Enseignement - culture - Pédagogie
SKOL	Genval de Meup 15, Allée des Fougères 22000 SAINT-BRIEUC	P. HONORE	Bimestriel	BF	Cahier des Instituteurs et Professeurs Littéraires bretons
SKOL VREIZH	Rum-Avel 29245 PLOURIN-MORLAIX	H. LATIMIER	A périodique	B	Revue uniquement en langue bretonne
SKOL AN EMSAY	Résidence des Glycines 29500 BREC	P. DENEZ	Trimestriel	B	Journal littéraire des étudiants bre- tonnants de la faculté de Rennes
SKRID	Faculté des Lettres Section Celtique de RENNES	LE FLOCH	Trimestriel	BF	Théologie - Ecriture sainte - Liturgie
STUDI HAG OBER	Karresp. 22 LOUANNIC	ROUDAUX	Trimestriel	BF	Education - Information - Toponymie
STUDI	C.R.D.P. 92, rue d'Antain 35000 RENNES	Y. PREMEL	Trimestriel	B	Journal illustré pour enfants
WANIG HA WENIG	Kambard. 35000 RENNES 29249 GUISSENY				

organigramme de kendalc'h (1977)



9, Av. Gl de Gaulle - B.P. 78 - 44502 LA BAULE Cedex
 Vente par correspondance + 10 % de port
 Règlement à la commande C.C.P. 144-67 X RENNES

BREIZ

Centre de diffusion au service des cultures et civilisations bretonnes et celtiques

VOUS PROPOSE DANS SES TROIS MAGASINS

- BREIZ** 9, Avenue du Gal de Gaulle — 44500 LA BAULE - Tél. 60.21.62
- BREIZ** 10, Rue du Maine — 75014 PARIS - Tél. 326.11.58
- BREIZ** 17, Rue de Penhoët — 35000 RENNES - Tél. 79.01.87

UN GRAND CHOIX DE LIVRES, EN FRANÇAIS ET EN BRETON
 DISQUES BRETONS, ECOSSAIS, IRLANDAIS, INSTRUMENTS, ARTISANAT, etc

ABONNEMENT BREIZH

Je souscris un abonnement de
 1 AN (11 N°) 25,00 F

NOM, prénom, M. Mme Melle
 Adresse VILLE

et je vous règle par
 chèque bancaire chèque postal mandat

Rédigé à l'ordre : BREIZ, La Baule CCP 14467 Rennes
 Secrétariat Kendalc'h LE PRADI TREDION 56230 ELVEN



le
magazine
de la
culture
Bretonne

BREIZH

histoire
littérature / économie
numéros de pays
chronique de la diaspora
pages en langue Bretonne
chant / musique / danse



Abonnez-vous !
Faites des abonnés !

